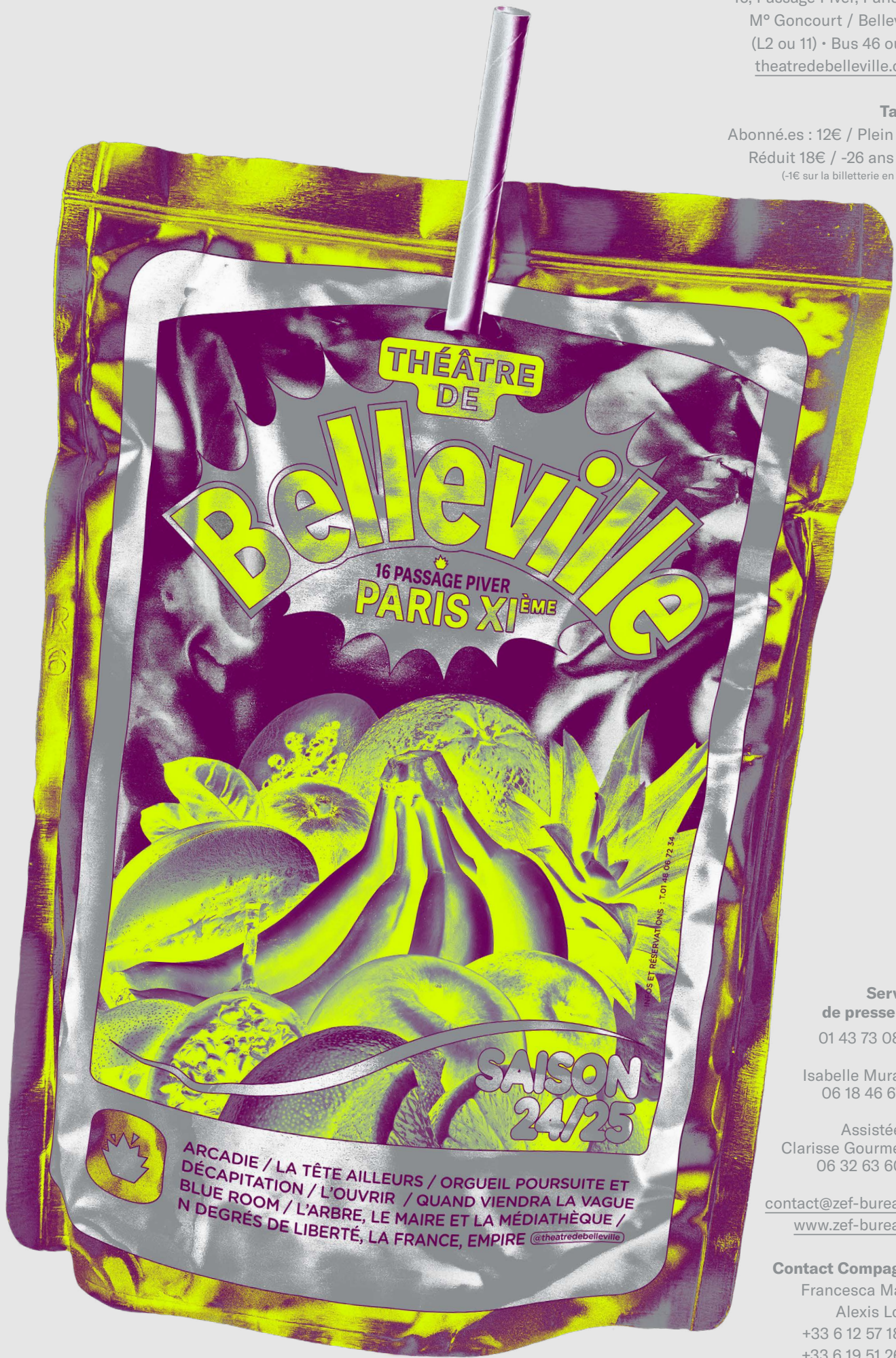




Dossier de presse

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M^o Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 12€ / Plein 27€
Réduit 18€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)



Service de presse Zef
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Contact Compagnie
Francesca Magni
Alexis Louet
+33 6 12 57 18 64
+33 6 19 51 26 28

francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

Album

"Mes mots n'ont pas besoin d'intermédiaire je suis pas un dealer je suis un putain de chanteur."



Album

Du mercredi 4 au samedi 28 décembre 2024

Mer., Jeu., Ven. & Sam. à 19h15
relâche le 25 décembre

Durée 1h · À partir de 14 ans

Texte Lola Molina
Mise en scène Léo Plotton
Avec Laurent Sauvage
Scénographie Adeline Caron
Création lumières Maurice Fouilhé
Création sonore Bastien Varigault
Composition chansons Thomas Landbo
Composition guitares Julien Varigault
Attachée presse Francesca Magni
Conseil en production Manuel Duvivier
Diffusion Olivier Talpaert

Production Compagnie Léla
Coproduction Halle aux Grains-Scène Nationale de Blois, L'Antre-peaux - Bourges
Avec le soutien de La Chartreuse - Villeneuve-les-Avignon, du CDN d'Orléans - Centre-Val de Loire, de la Ville de Bourges et de Théâtre Ouvert
Avec l'aide à la diffusion de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris
Le texte a reçu l'aide du Dispositif de soutien du Ministère de la culture à la commande d'écriture d'oeuvres dramatiques et du Centre National du Livre.
Texte édité aux éditions Théâtrales, coll. Lisières

Résumé

***Album* est un poème punk, musical et incandescent. C'est un Laurent Sauvage chanteur qui vient nous livrer son dernier flow : celui dans lequel il s'insurge contre les hommes de sa génération, leur patriarcat et leur conservatisme, contre le système de l'industrie musicale. Il retourne à la nuit, aux insomnies, à la marge et au noir. Accompagné d'une mésange, il nous entraîne dans des errances nocturnes oniriques et anarchistes, à la recherche du précieux secret de la liberté. Ses mots ne meurent pas, ils deviennent des notes et ils s'envolent vers une terre sans collines ni montagnes.**

Note d'intention à l'écriture

Les mots ne meurent pas, ils s'envolent vers une terre sans collines ni montagnes.

Pour Laurent Sauvage, j'écris le spoken word d'un chanteur venu livrer son dernier flow. Ses mots sont des notes. Poétique et enragé, être sur scène le rend visionnaire : il traverse les amours et les désastres planétaires, s'en prend au système de l'industrie culturelle et dit son sentiment d'étrangeté par rapport aux hommes de sa génération. Après le rock vient la douceur et surtout la quête du précieux secret de la liberté.

Album commence par une malédiction. L'homme, le chanteur, rencontre une jeune fille qui refuse de lui parler car son prénom serait maudit. Ce thème parcourt la pièce. Ce sentiment de malédiction l'accompagne. Je pense aux écrits de Kurt Cobain et à son malaise de vivre le succès. « *It's better to burn out / Than to fade away* », écrit-il dans sa dernière lettre en citant les paroles de la chanson de Neil Young.

Dans *Album* cette question du nom maudit obsède le personnage et il va en faire l'explication de son sentiment d'étrangeté par rapport au monde. Issu du mouvement punk, il est en décalage avec les hommes de sa génération, ceux qu'il va appeler « *les Laurent avec le ventre ouvert* », ceux contre lesquels sa femme Isia, le grand amour de sa vie lutte. Isia voyage dans le monde et prend part aux luttes contre le patriarcat. C'est en accompagnant Isia lors d'une manifestation particulièrement violente qu'il découvre qu'ils ont des gésiers à la place du cœur : ils n'ont pas d'organes qui puissent les rendre humains. Ces hommes de sa génération, ces cinquantenaires cisgenres inconscients et insensibles, il les a pris en horreur. Et ce sentiment de non-appartenance fait sa singularité et peut-être son art.

Dans *Album*, le chanteur voit le monde avec une lucidité hors-norme.

Il en voit ses monstruosité et les subit comme des attaques. L'industrialisation du monde de la musique, le monde globalisé, l'ultralibéralisme lui sont des violences. Il est incapable de les accepter ou de faire comme s'il ne les voyait pas. Cela nourrit la difficulté à être et aussi le sentiment de ne pas faire partie du monde. De cette acuité du regard, il en fait une subversion. Il se radicalise. Il retourne aux bases du mouvement punk : à la nuit, aux insomnies, à la marge et au noir.

Je pense au récit que fait Iggy Pop de son parcours dans le documentaire *Gimme Danger* réalisé par Jim Jarmush : la manière de vivre en communauté, le partage équitable des droits et le refus de toute étiquette : « *I don't want to be part of the glam people or alternative people. I don't want to be a punk. I just wanna be.* »

Dans *Album*, le chanteur se libère à sa manière, s'insurge contre le système qui l'a pourtant fait grandir et finit par se défaire finalement de ses mots, comme s'il les libérait. Alors les textes, les paroles, les poèmes se détachent peut-être de celui qui les écrit et les dit pour mener leur vie propre, une vie de liberté et d'insurrection.

Les mots ne meurent pas, ils s'envolent vers une terre sans collines ni montagnes.
Ils appartiennent à tous.

Lola Molina

Note d'intention à la mise en scène

Album, un "concert-concept"

Dans *Album*, nous inventons un personnage de pythie punk. Capable de maîtriser les émotions, les images qui le traversent, il nous livre ses souvenirs les plus tragiques, nous révèle ses interrogations les plus profondes et nous fait témoin de ses changements, ses évolutions les plus intimes.

Dans un état de conscience précise de lui-même et du monde qui l'entoure, propre aux poètes, il nous donne un concert, peut-être le dernier.

Il s'agit dans notre projet d'un « concert-concept », comme on parlerait d'un album-concept, dans lequel le personnage retrace la parabole de sa transformation et nous propose le récit d'un nouveau type d'homme qui questionne sa masculinité et son rapport au monde et à la nature. Plus qu'une fable linéaire c'est le parcours d'introspection en mouvement d'un esprit fragmenté pris dans l'instant d'une représentation que nous faisons exister au plateau.

Nous nous emparons du texte comme s'il s'agissait d'un songbook, d'un recueil de chansons ou de longs poèmes en prose. C'est de cet assemblage de textes, matière littéraire organique, entre lesquels se tissent des liens, des motifs, des thèmes que naît la globalité textuelle et fictionnelle d'*Album*.

Il est possible de rentrer dans ce « flow » en se reconnaissant intimement dans chacune de ces « songs » ; le questionnement sur sa place d'homme dans la société, la mort de la femme aimée, la révolte face au système, le besoin de liberté sans cadre comme des grands thèmes cathartiques capables de rassembler et d'offrir une vision onirique et anarchiste du monde.

C'est le puzzle de cette pensée morcelée qui se donne en représentation, qui charpente notre projet de mise en scène.

La scénographie crée un espace qui est à la fois un espace mental et la scène du dernier concert auquel le public assiste avec les emplacements des musiciens absents et la nature qui l'a envahi. Les reliques des concerts passés flottent dans un espace qui est le reflet de l'esprit chaotique du personnage. La terre recouvre presque la scène, des arbres ont commencé à pousser.

La vidéo vient compléter ce dispositif scénique. Au lointain, derrière l'acteur elle fonctionne comme un journal intime, carnet dans lequel au fil des tournées se superposent des images passées, s'écrivent des désirs, des réflexions et des bribes de chansons.

Il s'agit de faire naître dans l'obscurité, des fragments, des éclats qui seraient le reflet condensé de la vie du personnage. Nous projetons des extraits du texte, des images de l'enfance, des images des concerts, des images de la nature après la mort de sa femme et de la nature qui renaît. La vidéo est en quelque sorte l'album de quelques images, impressions intimes, confié au public comme un secret.

Ce dispositif scénique permettra de créer au plateau un paysage qui fonctionne comme la composition et la structure d'un rêve proche parfois d'un cauchemar. Les images qui s'en dégagent se superposent, se juxtaposent, dévoilent l'intimité d'un souvenir et font la mise au point sur un objet, un instant qui obsède.

Nous cherchons à plonger au plus loin de ce personnage de visionnaire insaisissable et attachant, d'accepter de voyager avec lui dans les recoins les plus sombres pour trouver avec lui l'ironie de la légèreté et de l'insolence.

La création musicale de ce spectacle est pensée comme la composition d'un enchaînement de pistes avec ses moments de tensions, de plénitudes et d'envolées dramatiques. Plus qu'une partition musicale c'est un groove primitif, un blues primaire et brut qui se fait entendre. Il ne s'agit pas ici d'être narratif mais de faire naître des blocs d'énergies qui accompagne le spoken word.

Album s'inscrit dans le compagnonnage que nous avons débuté, Lola Molina et moi-même, avec Laurent Sauvage depuis la création de l'installation sonore *LOVE-IN* en 2016 suivie en 2018 du spectacle *Seasonal Affective Disorder*.

Lélio Plotton

Entretien avec Lola Molina et Lélio Plotton

Pourquoi le choix du comédien, Laurent Sauvage, était-il une évidence pour vous ?

Nous poursuivons un compagnonnage avec Laurent Sauvage depuis le spectacle *Seasonal Affective Disorder*, créé en 2018. Nous avons travaillé aussi ensemble sur des installations sonores pour l'abbaye de Noirlac ou le Point Ephémère. Pour *Album*, l'écriture et la conception étaient dès le départ pensées avec et pour Laurent Sauvage.

Pourquoi avoir choisi le point de vue d'un homme pour aborder cette critique du patriarcat et de l'industrie musicale ?

Ce n'est pas un choix qui a précédé l'écriture d'*Album*. Il n'y a pas eu d'abord un thème et ensuite le choix d'un comédien. Mais aujourd'hui on peut voir effectivement qu'un personnage d'homme parle du patriarcat et fait cette critique de l'industrie musicale et plus largement culturelle (elle-même bien imprégnée de patriarcat dans sa forme pyramidale et systématiquement hiérarchique). Ce qui nous intéresse c'est l'endroit chez lui qui se sent étranger aux hommes de sa génération et à ce système, et cela provoque l'envie de se mettre en marge. C'est ce qui donne chez lui les errances et la création.

Au-delà du thème, quelle place occupe la musique / le son dans ce spectacle ?

La musique dans ce spectacle lui donne sa structure. Comme dans la composition d'un album de musique, le choix de la place des morceaux et des couleurs musicales et rythmiques est essentiel. Dans *Album* le son donne à chacune des parties de ce spoken word une tonalité différente et raconte dans la continuité une fiction qui est le reflet de l'intériorité du personnage.

Références

Suzanne Husky, artiste plasticienne. Husky a développé une pratique créative de médias mixtes axée sur les relations entre l'homme, les plantes et la terre.

La noble pastorale (tapisserie) et *Sacred earth air fire water temple draft*.

Nadja Verena Marcin, *Jedi*, impression numérique.

Musique

Iggy Pop, Free, et particulièrement *Do Not Go Gentle into That Good Night*
Ghosteen, Nick Cave

Marianne Faithfull, *She Walks in Beauty* (avec Warren Ellis), 2021

Deux spoken word de Léo Ferré :

- *Et...Basta !* (1973)

- *Le chien* (1989)

Cinéma

Only Lovers Left Alive de Jim Jarmush

Melancholia de Lars Von Trier

Les Ailes du désir de Wim Wenders

Texte - Lola Molina



photo : Gilles Vidal

Formée en recherche théâtrale à la Sorbonne-Nouvelle, Lola Molina est autrice. Ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales. Ils sont remarqués par la Mousson d'Été, France Culture, le Prix Godot des lycéens, les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Texte En Cours, et soutenus par le CNL, le ministère de la Culture, La Chartreuse-CNES et Beaumarchais/SACD. Lélio Plotton a créé ses textes *Seasonal Affective Disorder*, *Adeno Nuitome*, *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* et *Album*. Elle a récemment écrit *Intérieur nuit/Extérieur Kate* (Éditions de l'Hydre) pour les Théâtres de Luxembourg, mis en scène par Marion Rothhaar et *Lili de la nuit à l'aube* créé en Seine-Saint-Denis par Sandrine Nicolas. Elle a été autrice associée au CDN d'Orléans puis à la scène nomade du réseau Scène O Centre.

Mise en scène - Lelio Plotton



photo : Gilles Vidal

Après un DEA à Paris III et un Master pro Mise en scène à Paris X, Lélio Plotton met en scène les textes de Martin Crimp, Lola Molina et Koffi Kwahulé. Parallèlement il collabore à la création des Fictions pour Radio France. Il crée les installations sonores *LOVE-IN**, *La Sonore* et *Épouse-moi / Arrache-moi*. Il a mis en scène *Seasonal Affective Disorder* de Lola Molina avec Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage (Prix de l'Association de la Critique de théâtre, musique et danse). Il co-réalise une version radiophonique pour les Fictions de France Culture. Il crée *Adeno Nuitome*, de Lola Molina au CDN d'Orléans puis *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* de Lola Molina au Théâtre de Chartres en 2022. Il crée *Album* avec Laurent Sauvage à la Halle aux Grains-Scène Nationale de Blois en avril 2024 et vient de créer *L'Expérience de l'impact* aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Interprétation - Laurent Sauvage



photo : Gilles Vidal

Laurent Sauvage a principalement joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Picchiarini, Jean-Christophe Saïs, Serge Tranvouez, Véronique Nordey, Guillaume Doucet, Guillaume Gatteau, Julien Fisera, Christophe Fiat, Olivier Martinaud, Falk Richter, Marine de Missolz, Anne Théron, Lélio Plotton, Julien Gosselin. Il joue dans la majorité des créations de Stanislas Nordey ; à ses côtés il a été Artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg. Au cinéma et à la télévision il tourne sous la direction de Bertrand Bonello, Pascale Breton, Stella Theodorakis, Muriel Aubin...

Ces dernières saisons, il a joué dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye mise en scène par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Mon absente* de et mis en scène par Pascal Rambert. Dernièrement il joue *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, mis en scène par Maya Bösch.

Scénographie - Adeline Caron

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris, elle débute en 2004 une longue collaboration avec Louise Moaty et Benjamin Lazar. Elle est nommée en 2014 pour le Molière de la meilleure création visuelle (*Mangez-le si vous voulez* / Compagnie FOUIC) et reçoit en 2016, pour *La Petite Renarde rusée*, le prix de la critique en tant que « meilleurs créateurs d'objets scéniques ». Depuis 2012, elle est scénographe d'expositions pour, notamment, le Musée d'Histoire Naturelle de Lille, la Bibliothèque Nationale à Paris, le Musée d'Orsay. Son étude sur la Forêt de Verdun, *La Mort jardinière / Verdun*, reçoit en 2016 le prix des parcs et jardins de Picardie. En 2021, elle collabore avec Lélio Plotton pour la création de *Adeno Nuitome*, de Lola Molina.

Composition chanson - Thomas Landbo

Thomas Landbo est comédien, chanteur et musicien danois. Il a participé à de nombreuses productions au Danemark. Puis en France il a principalement travaillé avec François Orsoni dans une dizaine de ses spectacles, parmi eux *Jean la Chance* au Théâtre de la Bastille, *Baal* au Festival d'Avignon. Il a aussi joué au Théâtre de la Colline avec Anitha Picciarini. Il a récemment joué dans *Coriolan* au théâtre de la Bastille dans une mise en scène de François Orsoni. En tant que compositeur, musicien et chanteur, il a créé et interprété la musique pour plusieurs productions de théâtre, parmi eux *Les Contes Chinois* à L'Opéra Comique.

Création sonore - Bastien Varigault

Bastien Varigault est ingénieur du son à Radio France au service de production. En 2016, il a travaillé sur la série documentaire *Making Waves* avec Alexandre Plank. Il a travaillé à la création sonore du *Malade imaginaire*, mis en scène par Michel Didym, présenté au Théâtre National de Strasbourg. Par ailleurs, il a réalisé également les albums du groupe Jeny June. En 2018, il collabore avec Lélio Plotton pour la création sonore de *Seasonal Affective Disorder*.

Création lumières - Maurice Foulhe

Après des études supérieures de mécanique (IUT d'Aix en Provence) et des cours du soir à la cinémathèque de Paris, Maurice Foulhe travaille rapidement dans le spectacle comme électricien puis régisseur aux festivals Montpellier danse et Radio France. Il s'engage dans le show biz avec Jonny Halliday à Bercy puis en tournée. Retour au théâtre avec Jacques Nichet dont il assure des régies dès 1987 et où il rencontre Marie Nicolas avec qui il collabore beaucoup par la suite (théâtre mais aussi opéra). En parallèle à la multiplicité de mes relations, je développe une fidélité à plusieurs personnes et équipes de création dont Gilbert Rouvière (Zinc théâtre), Belà Czuppon (Les perles de verre) tant pour leurs mises en scène de théâtre que d'opéra, et Didier Ruiz (Cie des Hommes). Fidélité complice aussi depuis le départ, avec Alain Chambon, scénographe et costumier.

La Compagnie Léla

Le metteur en scène Léo Ploton et l'autrice Lola Molina fondent la Compagnie Léla en 2007, autour des écritures contemporaines, de la création d'installations sonores et de spectacles. Ils travaillent à la création d'un théâtre d'art, de fiction et de poésie, ancré dans une littérature théâtrale qui serait une écriture organique pour l'acteur.

En 2018, ils créent *Seasonal Affective Disorder* avec Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage au Théâtre du Lucernaire, pour lequel ils obtiennent le Prix Laurent Terzieff de l'Association de la Critique Théâtre, Musique et Danse. Le spectacle est repris entre autres à La Manufacture (Avignon), au CDN Drôme / Ardèche.

Léo Ploton coréalise avec Alexandre Plank une version radiophonique du spectacle pour L'Atelier Fiction de France Culture. Ils créent *Adeno Nuitome* en avril 2021 au CDN Orléans / Centre - Val de Loire avec Antoine Sastre et Charlotte Ligneau.

En automne 2022 il créent *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* au Théâtre de Chartres, puis à la Maison de la Culture de Bourges et au CDN de Tours. Pour la saison 22/23 ils reprennent *Seasonal Affective Disorder* (création 2018) avec Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimbürger au Théâtre du Beauvaisis, au théâtre universitaire Le Bouillon-Orléans et pour le festival de théâtre d'Ars-en-Ré.

Partant du désir de réunir des auditeurs autour de textes littéraires et d'installer la fiction dans l'espace public, ils créent les installations sonores : *LOVE - IN**, *La Sonore*, *Épouse-moi / Arrache-moi*.

Ils créent actuellement le *Poème pour quatre voix*, une installation sonore pour l'abbaye de Noirlac - CCR, sur un texte de Lola Molina, réalisé par Léo Ploton avec les voix de Jean-Quentin Châtelain, Laurent Sauvage, Philippe Girard et Adama Diop.

En juin 2022, ils inaugurent *Les Tournées Sonores* : installation itinérante proposant des séances d'écoute de fictions sonores pour tous les publics.

Les textes de Lola Molina sont édités aux éditions Théâtrales.

Lélio Plotton travaille régulièrement pour les fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter.

En avril 24, ils créent *Album*, un solo punk, musical et incandescent pour Laurent Sauvage à la Halle-aux-Grains - scène nationale de Blois.

Ils ouvrent en juin 24 le Théâtre de Poche Européen à Bourges avec le soutien de Bourges Capitale Européenne de la Culture 2028 : un espace de recherche et d'expérimentation autour des écritures contemporaines et de la création sonore. Ils réunissent des équipes artistiques autour d'auteurs français.es, francophones et européen.nes.

Ils travaillent actuellement sur la création de leur premier spectacle jeune public *L'Expérience de l'impact*, créé au Théâtre des Capucins, avec le soutien des Théâtres de la Ville de Luxembourg. Pour ce projet Lélio Plotton et Lola Molina sont artistes compagnons de la Scène nomade Art, Enfance et Jeunesse portée par le réseau Scène O Centre.

La compagnie Léla est conventionnée par la DRAC Centre / Val de Loire, la Région Centre / Val de Loire et le Conseil départemental du Cher.



Décembre

Si Vénus avait su

Sigrid Carré-Lecoindre & Margaux Eskenazi

Kadoc

Rémi De Vos / Juliette Ordonneau & Cindy Rodrigues

Conseils aux spectateurs

Jérôme Rouger

Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie

Jérôme Rouger

Tarifs Abonnés.es : 12€ Plein 27€ Réduit 18€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E